

LE CRI DE LIEGE

Le plus grand
Journal d'Art
de
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

CONCOURS DU Cri de Liège

Nous demandons à nos Lecteurs :
Quelles modifications voudriez-vous voir apporter au journal ?
Quelles améliorations jugez-vous possibles ?
Quelles rubriques nouvelles voudriez-vous voir ouvrir ?
Quel est selon vous, le meilleur moyen de faire connaître et lire le « Cri de Liège » ?
Nous publierons samedi prochain la liste des prix affectés à ce concours. Ils consistent en objets divers, billets de théâtre, abonnements au « Cri », etc.
Les réponses sont reçues au bureau du Journal, rue Lulay, 2, jusqu'au 31 octobre à minuit. Les enveloppes doivent porter la mention : Concours du « Cri de Liège ».

Tribune Libre UN RÊVE

Au camarade Louis Jihel.
(Droit de réponse).
J'ai fait un rêve !
Je vivais dans l'affection d'une heureuse famille d'ouvriers. On y semblait fort à l'aise, encore que la vie fut simple et dénuée de tout orgueil : une existence calme, douce et saine, telle enfin qu'elle serait, selon des philosophes naïfs, en des âges bénédicteurs.
Je me revois dans ce milieu, sous la clarté d'une lampe familiale, entouré d'êtres affables, discutant sur toutes choses, et étonné de ce que ces simples fussent avisés tant en art qu'en sociologie. Car on parlait de sociologie sans parler de politique, qui n'est pas la même science et n'est même pas une science.
D'où venait cette quiétude à de tels gens de labeur, que nous avons accoutumés de voir peinant, tristes, parias, bêtes de somme peut-être, inquiets que l'avenir confusément tentait à travers l'apparente insouciance de leur vie ? D'où venait cette généreuse clarté où baignaient nos âmes, alors que toujours, au déclin des existences de salaires, se dressait le terrible point d'interrogation de la Faim, de l'abri des vieux jours ?
Nulle inquiétude sur les fronts, nulle parole de haine, nulle phrase qui pût soulever la révolte et faire se crispier des poings, nulle clarté mauvaise dans les yeux ! Des passions ? Oh ! oui ! L'amour surtout, sous toutes ses formes, l'amour de la beauté, l'amour profond de la vie, l'amour de la bonté !
L'avis d'autres êtres venant, râblés et solides, se mêler à nos discussions pacifiques, je vis de beaux vieillards à qui l'on faisait une place respectueuse, je vis des jeunes femmes ayant des mots tendres et chauds, et des enfants turbulents et pleins de vie. Une animation extraordinaire régnait comme si un sang pur gonflait, à les crever, les veines, et faisait librement palpiter les âmes dans la joie.
Et tout d'un coup, le pays entier m'apparut ainsi peuplé de gens paisibles, travailleurs, aux aspirations (n'est-ce pas désirable ?) que nous dénomons aristocratiques. Quelle cause donc avait ainsi transformé le vieux monde, la vieille humanité dont le tableau sombre restait gravé dans ma mémoire ? Comment ces êtres vivaient-ils ? Quelle communauté idéale pouvait les réunir ? Quel partage, sans doute, des biens de la terre, répartissait entre eux, à suffisance, les satisfactions morales et matérielles.
Je levai les yeux et vis, accroché au mur, à une place d'honneur, le portrait d'un homme à face d'apôtre, à longs cheveux et longue barbe, au front pensif et aux yeux doux. Et je vis le même portrait dans toutes ces maisons heureuses, et j'entendis le même nom, le nom de cet homme, prononcé par tout un peuple avec une piété filiale.
Je compris
Le chef de cette espèce d'Arcadie (était-ce une république, un royaume ou un empire ?) s'était, chose extraordinaire (mais que ne voit-on en rêve ?), pris d'un amour violent pour son peuple. Conscient de ses devoirs, qui le chargeaient d'âmes, il avait voulu, avant tout le bonheur des autres, reléguant au dernier rang la défense de ses privilèges personnels. Même en rêve, cette mentalité, qui s'est pourtant déjà révélée au cours de l'histoire, m'étonnait profondément, et je cherchais à me l'expliquer par l'égoïsme.
Cet homme avait senti que la force du peuple est invincible. Il avait pas à pas suivi les étapes de l'humanité depuis les premiers âges et il acquit ainsi la conviction que les progrès de la masse représentant le Travail étaient inébranlables. Pourquoi donc, devant cette certitude, s'opposer à ce mouvement formidable, qu'aucune répression n'enrayerait ?

On contait, par des digues, l'eau de mer ; mais la mer monte toujours à l'assaut des digues qu'elle finit par démanteler ; mais la mer se fâche parfois, et elle fauche tout sous sa colère, et ce sont alors des désastres qu'il faut réparer par d'immenses sacrifices. « Au lieu d'endiguer la fureur des flots, pensait ce chef poète, creusons devant eux, sagement, un lit où ils puissent tranquillement s'apaiser, et nul désastre ne sera plus à craindre. »
Et il se mit dans la tête de creuser, devant le peuple-océan, un lit social qui calmerait les à-coups de la révolte agitant sans cesse, sous les plus petites sautes de passion, la bénigne humanité. Il fallait des outils. Pour se les procurer, la lutte devint terrible ; ce fut la bataille dans les questions d'argent, où l'appât de l'âme humaine s'étala dans toute sa splendeur, dans les questions de prérogatives, dans la routine, la belle routine qu'on se mit à défendre avec une admirable énergie, la routine, sacrée aux indolents, aux faibles, aux égoïstes dont elle est le plus dur bouclier. Par un inexplicable effet rétrospectif, je vis ce chef tantôt fier de victoires peu à peu conquises, tantôt abattu sous le poids de la lutte, doutant du succès, puis se relevant, dans de sublimes efforts d'énergie, narguant les menaces, de la meute aux abois que déchainait sa noblesse désintéressée. Il avait fait siennes les hautes paroles du poète :

Vivre, et vivre plus clair dès qu'on marche
En conquêtes,
Vivre plus haut encore, dès que le sort s'enlève
A dessécher la force et l'audace des bras ;
Rêver, les yeux hardis, à tout ce qu'on fera
De pur, de grand, de juste en ces Chanaan
[d'or,
Qui surgiront quand même, au bout du saint
Effort !

Ce fut épique et bien digne d'un rêve. Pour assurer le sort des travailleurs, pour leur donner la paix née de la certitude d'une vieillesse heureuse, dépourvue des misères de la Faim, il s'était mis en tête d'assurer aux hommes dont la vie les en avait rendus dignes, un automne calme et doux. L'argent, il le trouva dans l'abolition de budgets réservés à des buts devenus inutiles ou fatalement condamnés à le devenir : la guerre et la religion. Pour atteindre son but, il fut le meilleur diplomate et le plus grand sage du monde ; mais il ne s'occupait nullement de politique. Il traitait tout en sociologie, dédaignant les partis, se plaçant toujours au-dessus de leurs mesquineries.
On le traita de socialiste. Il en rit. Des hommes austères dont le principe manichéiste est : « laisser passer, ne pas agir », déclarèrent que la nation courait à sa ruine. Il n'en agit pas moins. C'était un entêté. Il réussit.
Il réussit à accumuler annuellement les millions que la prodigalité administrative dispersait, les millions nécessaires par l'armée et par les cultes, et il créa des pensions de vieillesse suffisantes. Et lorsqu'il eût achevé son œuvre incroyable, ce fut du délire. Le peuple, son peuple maintenant, en fit un dieu, une idole. Et comme par enchantement, devant la paix répandue, les haines se calmèrent ; chacun, pris de zèle, se mit à prêcher, en faveur du Travail et de la Bonté.
« Une loi universelle et irréfragable s'établit : les jeunes, les forts, travaillaient, dans tous les domaines, en science et en art, à la gloire du pays, à sa richesse, à l'agrandissement du domaine qui procurait aux vieux et aux faibles la Vie indispensable. On ne craignait plus l'avenir. Les partis s'effacèrent d'eux-mêmes. Il n'y eut plus qu'une classe et qu'une caste : l'Humanité.
Un rêve
N. DESART.

effroi redouble quand il s'écrie : « Ah ! que n'ai-je le talent qu'il faudrait pour vous décrire... »

Aux moments difficiles, sa voix a la volupté d'un trémolo et le « Mes chers amis » acquiert la douceur d'une phrase d'Isaïe.

Tout doucement les idées lui pousent — et les croissent vite dans cette cervelle où il y a tant de places — et voilà qu'il a quelque chose à dire, il va rendre hommage à quelqu'un. Il s'empare d'un autre homme, il le fait sien, l'identifie avec sa phrase, avec son éloge et l'on ne sait plus bien au bout d'un temps mesquin, s'il parle de lui-même ou de l'autre.

Les périodes tombent, secouées d'une main affirmatrice ; des repos les suivent qui soulèvent un orchestre d'applaudissements, puis la phrase reprend, anxieuse un peu.

Le Monsieur qui parle cherche sa péroraison.

Il n'a rien écrit, rien préparé ; il ne sait pas où il va, il a fait l'éloge de tout le monde, il a parlé des absents, il a complé ceux qui sont là !

Il a des phrases lourdes, qui traînent avec elles des « qui » qui halètent ; il parle de lui, il s'excuse, il s'offre en holocauste, il n'est digne de rien, il ne comprend pas qu'on l'écoute, il n'a aucun talent, il se confesse, il va pleurer. Les applaudissements redoublent et le voilà, le fil coupé ; il se débat contre des phrases commencées, il s'embrouille, s'éternise sur un mot, le retourne, le réemploie, le remue, l'use jusqu'à la corde. On dirait qu'il nage dans la colle.

Ils sont des milliers comme cela, qui ne peuvent pas manger en public, sans parler de quelque chose.

Ce sont de bons garçons, on les supporte, on a tort ; ils gâtent tout, le filet jardinière, le poulet salade, le vin que l'on sert, et ils font prendre en horreur la langue française dont ils usent.

Qu'on les arrête. N'importe comment, avec n'importe quoi. Que l'on prenne un îlot, un auguste ivre qui se moque d'eux, qui les singe, et, qu'effrayés ils s'en aillent ; que l'on mette dans leur verre des stupéfiants, qu'on leur attache au dos une pile électrique, qu'on leur jette sur la peau du poil à gratter, ou dans leur bouillon des boules puantes, qu'on les empoisonne, mais qu'ils se taisent.

Qu'on les arrête. Reproduisons leurs discours, intégralement avec les cuirs, avec les redondances, avec les gaffes ; apprenons la sténographie, leur phrase amorphe brisée de la vie qu'elle avait à table, apparaitra le lendemain si ridicule qu'ils en mourront.

Qu'on les arrête. Qu'il y ait dans les banquets un sérieux protocole et que chaque orateur soumette d'avance son discours à un Comité de trois membres : un gourmet, un amateur de bourgogne et un journaliste.

Je vote pour Isi Collin, des Ombiaux et..... TEDDY.

que nous l'admiron, sans rien y comprendre, à l'égal d'une litanie.

Les tables de la loi de Moïse ne sont rien auprès de ces respectables Règlements. Le livre de Shin-To et, celui des Vedas sont joloux enfants à côté de ces Formules et si nous nous aventurons en la chapelle de Ste-Justice, nous connaissons qu'il est pour les mètres une langue admirable qui se peut employer par l'écriture ou par la voix pendant des heures et des journées, sans avoir la moindre signification, ce qui est le comble de l'art, ô immuable « Ad-mi-nis-tration ! »

La Trinité brahmanique peut Te réclamer, car Tu es sœur de Siva, laquelle représente le génie destructeur. Tu es une des causes les plus manifestes du déboisement actuel que déplorent les sylviculteurs, car Tu uses autant de papier, si ce n'est plus, que les plus énormes associations journalistiques, et les nymphes et les chèvre-pieds Te maudissent d'un cœur logique, car Tu les privas sans remords de la douceur protectrice des massifs, de la clarté d'émeraude que mettent sur leurs chairs les fraîches frondaisons. Et tout ce papier que Tu couvres d'une imprimerie confuse ou d'une écriture illisible, Tu les sèmes en feuilles paraphées et timbrées par les villes et les villages, comme un vent d'octobre sème sous les pas du songeur attardé, les feuillages desséchés du chêne méditatif et du tremble bruisant.

Un peuple immense Te craint et Te prie. Mais Tu demeures farouche et inattaquable, sinistrement, ô, sans-entrailles ! Tu ne connais et ne nourris que ceux-là qui forment dans l'Etat, l'Etat des « fonctionnaires », caste redoutable et redoutée.

Tu as Tes grands-prêtres, que l'on nomme « Chefs de Bureaux », ou encore « Présidents de Commissions », et Tes coryphées, et Tes servants, qui ont nom : « Rédacteurs » et « Surnuméraires », auxquels Tu accordes une vie végétative et banale. Ce sont eux qui déroulent sans fin les prières à Ta dévotion et qui lancent dans le monde les foudres de Ta colère : citations, exploits, sommations, autorisations, interdictions, et mille autres sortes de bulles que Tu dispenses moyennant finances, dont Tu gorges les coffres de Tes autels.

Et comme nous savons par expérience que Tu es terrible et sans pitié, nous nous courbons devant la torche de l'Arbitraire que Tu brandis au nom de l'Ordre. Sois bénie, sois chantée, sois aimée, ô « Ad-mi-nis-tration ! » ô Aveugle ! ô Sourde ! ô Muette ! ô Dominatrice !

C'est ce cantique que récite désormais, matin et soir, un de mes amis, lequel paye ses contributions vers le mois d'avril, puis recut, en août dernier, l'invitation d'avoir à se rendre à l'annexe de l'Hôtel de Ville pour qu'il lui soit remis une somme de 66 francs encaissée « par erreur », et qui, cette semaine même, reçoit de « la même administration » une sommation « avec frais », d'avoir à verser à la dite annexe la somme de 80 francs, sans qu'il soit possible d'obtenir la moindre explication au sujet de toutes ces chinoïseries.

Les feuilles qu'il a en main, rédigées en deux langues sont, après un examen de plusieurs jours, demeurées pour lui incompréhensibles, mais il a payé, pour avoir la paix et aussi parce qu'il est un citoyen respectueux des lois, qui croit en elles, sans doute parce qu'elles sont absurdes et qui, comme nous tous, par indifférence et venlerie, aime mieux « payer » que « discuter ».

Louis JIHÉL.

Tous les samedis, à 4 heures
LE CRI DE LIÈGE donne les
dernières nouvelles littéraires
artistiques, mondaines et
sportives

LES QUATRE VENTS... LES LARMES

La nuit d'Octobre est tiède comme une nuit de Mai. Le ciel est plein d'étoiles ; un vent frais agite doucement les branches des platanes, et le pignon de l'église respire dans la douce clarté de la lune. Moi, j'hésite à te dire : Au revoir.

Malgré cette paix, malgré ce silence, malgré toi, je suis triste, et je souffre de ne savoir pourquoi. Je voudrais te retenir. Pourtant, il est tard, et tu reviendras, bientôt, demain, — tantôt, car la nuit s'avance. Un flot de souvenirs monte autour de mon âme, le douloureux sjadish la course de son flot amer. Tout à coup, j'ai posé mon front sur ton épaule, et je me suis mise à pleurer.

Tu n'as rien dit, car tu comprends. Tu m'as laissé sangloter, à mon aise. Ta tête s'est penchée vers la mienne, ton bras a serré ma taille un peu plus fort. Brusquement, je

LES THÉÂTRES AU PAVILLON DE FLORE



Mlle RACHEL DAMOUR.

Celle qui fut la triomphatrice de tant d'opérettes classiques vient de rentrer dans ce même Pavillon de Flore, encore vibrant des glorieux souvenirs qu'elle y laissa. C'est, il est vrai, une face nouvelle de son talent que va nous faire apprécier Mlle Rachel Damour qui, comme chacun sait, s'est spécialisée dans le répertoire moderne ; mais nous retrouverons toujours en elle la charmante des beaux soirs d'autrefois, la ravissante comédienne, la brillante cantatrice, celle enfin que nous avons si longtemps espérée : la Divette.

me suis dressée, en lamponnant mes yeux, j'ai dit, presque colère :
« Suis-je bête ! Au lieu de chercher à plaire, de sourire, je l'offre des larmes et du chagrin, et je ne sais pas pourquoi j'ai pleuré. »

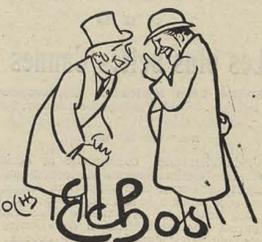
« Pleure, m'as-tu dit. Pourquoi l'en voudrais-tu ? Tu ne regrettes rien du présent. Je ne veux rien savoir du passé. Je l'aime. Il vaut mieux que tu pleures dans mes bras, que de souffrir seule, lorsque je serai partie. »
« Pleure, m'as-tu dit. Pourquoi l'en voudrais-tu ? Tu ne regrettes rien du présent. Je ne veux rien savoir du passé. Je l'aime. Il vaut mieux que tu pleures dans mes bras, que de souffrir seule, lorsque je serai partie. »
« Pleure, m'as-tu dit. Pourquoi l'en voudrais-tu ? Tu ne regrettes rien du présent. Je ne veux rien savoir du passé. Je l'aime. Il vaut mieux que tu pleures dans mes bras, que de souffrir seule, lorsque je serai partie. »

GIROUETTE.

Les Commentaires

Je connais un couple joyeux qui, en manière de voyage de noces, décida de visiter toutes les loges de la foire, d'acheter un objet à chaque boutique, de manger dans chaque friture, de trotter à l'hippodrome, de s'abandonner aux divers supplices en vogue et de tirer à tous les tirs.
Madame n'était pas arrivée à la Trinch-Hall qu'elle voulut déjà retourner chez sa mère. Mais les danses du Concert Arabe et les sages conseils de la tête parlante la convainquirent et tout se termina avec amour, délices et orgues mécaniques au carrousel fermé.
De jeunes mariés préférèrent, certes, le bobsleigh à Davos au huit aérien de la place de Bavière et les châteaux de la Loire au Château Joyeux. Mais il n'y a là qu'une question de goût, d'or et de temps.
Il ne faut, au reste, point mépriser la foire : elle offre au sage pressé de belles occasions de secouer ses émotions.
Allons tartariner au tir automatique. On vise la boule dansante et c'est l'ours qui se met à grogner, on vise l'ours et une fanfare de clairons éclate dans l'autre coin ; enfin on ne vise pas du tout, on tire, la boule du jet d'eau se brise et la grosse dame vous remet une fleur de papier parfumée à l'eau de Cologne.
Allons admirer le rat géant, allons agiter nos estomacs et goûter des sensations de pochards sur les planchers mouvants du petit Luna Park ; mais surtout allons goûter, s'il y est encore cette année, l'orientalisme sauvage du Palais de la Danse, applaudir le ventre mouvant de la moukèra Zora et la croupe agile de la négresse ; car c'est un endroit où l'on se découvre tout à coup un type dans le genre de Pierre Loti.
Puis dégustons le likoum turc qui laisse dans la bouche une saveur de timbre-poste et de pomnade au musc, les croustillons hollandais qui donnent aux bien-aimées une haleine

CESAR.



Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.
A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Pour nos Héros.
Le Comité exécutif du mémorial Georges Krins se réunira samedi 12 octobre, pour l'examen des projets envoyés. Le délai primitivement fixé a été prolongé à la demande de plusieurs artistes.



LE MONSIEUR QUI FAIT DES DISCOURS.

Généralement, il sévit dans les banquets, entre le filet jardinière et le poulet salade. A voir un Monsieur qui se leve, les garçons s'arrêtent, médusés, et le service s'interrompt ; les fourchettes retombent doucement sur la table et les machoires se calment.
Et le Monsieur parle, après avoir jeté sur l'assistance un regard circulaire, comme s'il voulait trouver dans tout ce monde, de multiples garants des vérités prononcées.
Il parle bien, le Monsieur, il martèle ses mots et il scande sa phrase d'une main de chef d'orchestre. Il a de petits reculs du corps devant des périls imaginaires et son



Cantique à Notre-Dame de l'Administration

O très Sainte ! Très-Haute ! Très inébranlable « Ad-mi-nis-tration », nous Te saluons et courbés devant Toi dans la pose d'humilité absolue qui convient au fervent et dévotieux contribuable, nous usons nos « renoux vulgaires sur les dalles de tes couloirs inextricables et sur les planchers cirés de tes antichambres menaçantes !
Tu es, ô Sacro-sacrée Ad-mi-nis-tration, le clair et précis symbole de notre lâcheté devant le titre, le galon, le médiocre en place. Sois bénie !
Mais comme nous ne sommes que des hommes modernes et qu'en conséquence nous ne connaissons plus qu'un seul Dieu : l'Or, tu nous aplatés de tout le poids de tes richesses et ton langage même est si bisornu



A joutons — c'est une agréable tâche — quelques « merci » à ceux que disait notre bilan de fin d'année.

Merci à tous nos grands confrères, les quotidiens, et surtout à « La Meuse » et au « Journal de Liège », qui publient chaque samedi le sommaire du « Cri »; merci à la Société de Littérature Wallonne et à « Wallonia », qui nous ont écrits maintes et maintes fois; merci à tous nos collaborateurs, grands et petits; car il n'est pas jusqu'au personnel de l'imprimerie « La Meuse » qui ne tiennent au « Cri de Liège » et ne s'efforcent de faciliter notre tâche.

M. Marcel Houdret vient d'avoir l'honneur d'être joué à l'Exposition de Gand par l'Orchestre Sechiari, qui interprétait « Franchimont », une œuvre puissante, écrite sur une pièce due à la plume de Georges Goffin. Ce fut un vrai triomphe. L'auteur dirigeait lui-même l'orchestre. Il fit preuve de cet égard de toutes les qualités d'un chef d'orchestre autorisé et entraîné.

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porté-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigarettes. — Assortiment complet d'articles de voyages.

Le centenaire de Grétry. Le Souvenir littéraire a — nous l'avons dit — discrètement célébré à Montmorency, près de Paris, avec le concours de la municipalité, le compositeur de « Richard Cœur de Lion », mort le 24 septembre 1813 dans l'Ermitage de Jean-Jacques Rousseau.

Le maître Saint-Saëns est à Berlin. Il prendra part au grand festival organisé en son honneur par le journal « Paris-Berlin », le professeur de violon Henri Marteau et l'orchestre de la Philharmonie. Ce festival aura lieu dimanche prochain dans l'après-midi.

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

A. DUPARQUE, bijoutier, Rue Pont-d'Ile. Pendant les transformations la vente se fait par l'entée indépendante.

L'éditeur Firmin Didot, décédé en son château d'Escorpan, avait le honneur de nos journalistes. Au demeurant, c'était un excellent homme, fort averti des choses de l'art, bibliophile convaincu, lettré jusqu'au bout des ongles. Mais la Presse et tout ce qui s'y rattachait ne pouvait trouver grâce en ses yeux.

Le journal, avait-il accoutumé de dire, a tué le livre. Quel est-ce qui pourra donc tuer le journal ? Un jour, un adolescent ingénu s'en vint le trouver pour lui proposer un manuscrit à éditer. Avec l'innocence de ses vingt ans, il crut opportun, pour lui en imposer, de se targuer d'une collaboration à un quotidien.

Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

M. Kleyer a eu, dimanche, un mot sur le blème. Il venait de répondre au discours du général Fivé, par un « speech » remarquablement incolore. Un de nos confrères s'approche, et lui demande communication du texte de son allocution.

Un autre mot, beau comme l'antique. Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

Le président d'une de nos plus actives sociétés artistiques converse avec le meilleur de nos poètes. On cause publications.

(En souscription, rue Sœurs-de-Hasque, 24, 3 francs. L'imprimerie « La Meuse » prépare un superbe numéro de Noël, avec nombreuses illustrations, d'après des tableaux de peintres liégeois.

Une anecdote sur Verdi... Verdi, dont on va célébrer le centenaire, n'aimait point les orgues de Barbarie, particulièrement ceux qui interprétaient les airs connus de ses opéras.

Au début de l'été de 1885, il vint se fixer pour la belle saison à Moncalieri. Quelques semaines plus tard, un de ses amis étant venu lui rendre visite, Verdi lui fit les honneurs de son habitation. Le tour du propriétaire fut vite fait, le logement se composant d'une pièce unique, qui servait à l'illustre maître à la fois de salon, de chambre à coucher et de salle à manger.

A mon arrivée ici, expliqua le grand compositeur, tous ces orgues jouaient du matin au soir des airs de « Rigoleto », d'« Aida », du « Trouvère ». Cela m'était odieux au point que je les louai tous pour la saison. Cela m'a coûté 1,500 francs, mais, à ce prix-là, j'ai acquis la tranquillité.

Le voil de la Joconde en opéra. De Stuttgart : La disparition de la « Joconde » du musée du Louvre a fourni à M. Max de Schillings, directeur général de la musique des théâtres de la Cour wurtembergeoise, le sujet d'un opéra. L'œuvre, qui portera le titre de « Mona Lisa », est presque terminée et sera jouée très probablement dans le courant de cette saison, à l'Opéra de la Cour de Stuttgart.

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout autre, contre l'Aémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléph. 898.

On mène, en ce moment une vive campagne pour la publicité des séances du jeudi, à l'Académie française. Il serait ainsi permis d'acquiescer à la question du dictionnaire comme au temps où François Coppée, railleur et gamain, déclarait : « Réservez la question. On trouvera cela dans le Larousse. Mais qui changera les traditions de l'Académie ? Cela ne fut jamais facile.

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU NORD

Depuis le 1er octobre, les changements suivants ont été apportés dans le service des trains de la ligne de Liège à Civet : 10 — Le train n. 1, qui, actuellement, part de Namur à 3 h. 58, sera remplacé entre cette gare et Huy par le train n. 219, qui quittera Namur à 4 h. 34; fera arrêt à Andenne à 4 h. 56; Java, à 5 h. 02; Bas-Oha, à 5 h. 08, pour arriver à Statte à 5 h. 12 et en repartira à 5 h. 29, soit deux minutes plus tôt qu'antérieurement au 1er octobre.

L'HOMME DES VALLERES.



des Vers OFFRANDE

Dans mon cœur où la mousse humide du fossé verdâtre, des champignons vénérables ont poussé, et les carrés de buis sont sans roses trémières. Je n'ai rien conservé des anciens jureurs; la vie aura passé vainement dans mon cœur. Le long du bord, l'eau qui se hâte, rive à rive, n'a pu faire germer ce coin de terre aride.

Albert MENDIANT.

On nous écrit...

LE X^e ANNIVERSAIRE DU SANATORIUM DE BORCOUMONT

C'était, dimanche, le 10^e anniversaire de l'ouverture du Sanatorium de Borcoumont. Des malades et anciens malades avaient eu la touchante idée de fêter le distingué directeur de la maison de cure et tous ses collaborateurs sans exception.

Le fait de voir des malades et des ex-malades remerciés eux qui soignent ou les ont soignés, est si rare, qu'il lui seul suffit à célébrer dignement les deux lustres du sanatorium. On conçoit très bien une cérémonie simple, familiale comme très suffisante.

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

Un auteur dramatique allemand, fort connu, raconte cette anecdote sur ses débuts dans la carrière : A la première de ma première pièce, déclarai-je, j'eus une bien désagréable aventure. Tout à coup, je me tenais recroquevillé au fond d'un fauteuil, lorsqu'une dame qui était assise derrière moi me toucha l'épaule, en me disant : Excusez-moi, vous êtes bien l'auteur, n'est-ce pas ?

qui dit le pourquoi de leur organisation. Evidemment, les lecteurs de la prudente «Gazette» borbent à leur lecture, à l'exclusion même des affiches.

Au pied du monument Rogier, des gerbes de fleurs déposées au nom des Amitiés françaises, de la Ligue antiflamande, de Liège-Attractions (bravo, M. Fraigneux), de la Ligue wallonne, de la Fédération des anciens Militaires, de l'Union des Femmes de Wallonie, de la Garde wallonne et des Djonnes Auteurs wallons.

A l'Hôtel-de-Ville, un drapeau belge; à quelques écoles, à un musée, un drapeau; partout ailleurs, rien. Le pavoisement ressort, paraît-il, du secrétaire communal. Cet estimable fonctionnaire ne dépend pas, hélas! des électeurs. Espérons pourtant qu'il voudra bien y songer l'an prochain.

Le Palais et l'Hôtel du Gouvernement provincial n'avaient même pas arboré le drapeau national. Par contre, l'armée, représentée par deux pelotons de lanciers et la musique militaire, assistait au pieux cortège.

Il y viendront tous, comme les Sociétés viennent de plus en plus nombreuses; comme on en est venu à une première, puis à une seconde loi militaire; et l'on en viendra à une troisième. C'est là le discours du général Fivé.

Ah! le beau, le courageux discours que celui d'Oscar Colson! Devant les figures officielles — longues, longues! — il a affirmé les sentiments patriotiques des Wallons. Il a parlé de l'union de la France et de la Belgique, des Wallons, la Révolution. Alors que les premiers rejetaient l'idée d'une séparation, un Wallon, Gendebien, organisait l'action. L'adhésion de la Wallonie fut unanime. Et les bandes de Charleroi avaient, à leur tête, le général Fivé.

Après avoir dit que cet énergique discours ait été haché et salué par de longs applaudissements.

L'après-midi, sans bourgmestre et sans échevins, l'on fut fleuri Grétry, pour le centenaire de sa mort. Ce fut intime et charmant.

M. Paul Jaspard dit quelques mots; M. Hogge répondit brièvement. Aux gerbes de l'œuvre des Artistes — déposée le 24 — des artistes wallons et de la Commune d'action wallonne, les Journalistes liégeois joignirent un gros bouquet de violettes, hommage dédicé à André-Ernest-Modeste Grétry.

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Concerts-promenades; grand concert, le soir; bals populaires; matinée au Passage, où une salle comble fêta les chansonniers du Cabaret wallon, les artistes du Théâtre Communal et les amateurs de « plat ».

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

Après une visite du Musée, presque tous les assistants s'en furent boire un « plat » chez Blanchet, ce petit cabaret de la Fosse-aux-Raines, tapissé de pavés bleus, gardé encore à ses fenêtres, les traditionnelles « platines di cabaret ». C'était peu banal d'y voir réunis, avec Mme et Mlle Colson, MM. Oscar Colson, Jean Rogier, Albert Mockett, M. Remouchamps, Deschamps, Isidore Collin, Nello Breuille et votre serviteur; et d'y entendre Albert Mockett, demander en pur wallon, « qu'on li tapache ino gate! »

la marche. Et, partout, claironnaient les coqs! Aux boutonnières, aux chapeaux, au bout des cannes... Ce fut très dignement que nous parvinmes au monument où, après un discours longuement applaudi du président de la Ligue, notre cher Achille Chainay, un cœur de circonstance se fit entendre. Il me semble cependant que ce cœur eût pu être plus vibrant et plus énergique. Nos tempéraments bouillants s'accrochèrent mal de cannes et distributions de prix. Quelques Eliacins ten-

èrent de murmurer le « Vlaamsche Leeuw » mais ils furent empoignés avec tant d'ardeur qu'ils jugèrent prudents de s'éclipser.

A part cela, il n'y eût ni collisions, ni bagarres, ni effusion de sang, ce qui plongea dans le désespoir mon sympathique ami l'austre de la «Chronique» qui cherchait un article sensationnel!

Ce sera pour la prochaine révolution!

René FOUCAULT.

AU CABARET WALLON

La Réouverture



M. VICTOR VINCENT.

Dans son pittoresque local, aménagé et décoré, le Cabaret Wallon va reprendre ses joyeuses soirées (Boulevard de la Sauvenière, 6, tous les dimanches de 7 h. à minuit). Victor Vincent, le verveux bonisseur, va nous dire ses chansons pleines d'un humour flegmatique que font ressortir ses gestes sautillants.

Avec une intrépassable gaieté, Victor Vincent a écrit des centaines de chansonnettes dont beaucoup — celles qui composent le ré-

LA SAISON THÉÂTRALE

NOS INTERVIEWS

M. OUDART M. CHABANCE

Régisseur d'opérette au Pavillon de Flore Directeur du Théâtre du Gymnase

NOUS ONT DIT

Depuis des semaines déjà, on travaille ferme au théâtre de la rue Surlat. Les artistes wallons préparent, depuis un mois, une série de spectacles, de premier choix, capables d'attirer tout de suite au Pavillon des rangs serrés de spectateurs fidèles. Pour régler de la tâche accomplie, il suffira de citer seulement le titre des œuvres qui seront représentées dans la première huitaine : « Grand-père Balthazar », « Cœur d'Ognon » (avec M. Midac, baryton); « Dji maye » (avec M. Midac, baryton); « Madame Lagasse » (toutes deux avec Mlle Fifine Vidal); « Il est mort », « Pauvre Poète », « Qui est-ce qu'est l'histoire ? » Ces ouvrages seront généralement appelés à paraître à l'affiche avec la « Veuve Joyeuse ».

Dans l'opérette, nous entendons Mme Rachel Damour, MM. Harlé, Conlomb et Félix Oudart.

Le grand premier comique, qui est en même temps régisseur d'opérette, se déclare enchanté de ses nouvelles fonctions. Il estime qu'un comédien doit tâter de tous les genres et nous pensons tout à fait comme lui. Il est si intéressant de fuir les routes déjà parcourues pour s'aventurer dans les sentiers inconnus, si féconds en découvertes, si pleins d'émotions nouvelles. Aussi bien, M. Oudart, qui a trente-deux ans, n'est pas à l'âge où l'on pétiote les chemins battus. N'voit-on pas, d'ailleurs, nos plus grands artistes changer constamment leur manière : le dramatique Huguenet était parmi les créateurs de « l'Enlèvement de la Toledad », le fantasiste Max Dearly, aborde la pièce de genre, Dramem joue à l'Odéon et Polin paraît à la Comédie Française.

D'ailleurs, M. Oudart n'abandonne pas la comédie, qu'il a joué tout l'été à Vichy; le prestigieux Chemineau sera encore, n'en doutez pas, un Popoff irrésistible. Le transfuge du Gymnase se félicite d'avoir contracté, avec M. Brenu, il rend hommage à la splendeur phalange d'artistes que le jeune directeur a su rassembler et il ne tarit pas d'éloges sur la manière fastueuse dont les spectacles annoncés vont être mis à la scène.

Et surtout, M. Oudart est ravi de rentrer à Liège.

Pensez donc, nous dit-il, je quitte une ville de malades, une ville de gens tristes par état et je reviens enfin les figures chères de mes amis les Liégeois, toujours gaies, toujours souriants, car les Wallons, soyez-vous sûrs, sont des Français... comme on se les figure.

Et surtout, M. Oudart est ravi de rentrer à Liège.

Pensez donc, nous dit-il, je quitte une ville de malades, une ville de gens tristes par état et je reviens enfin les figures chères de mes amis les Liégeois, toujours gaies, toujours souriants, car les Wallons, soyez-vous sûrs, sont des Français... comme on se les figure.

Et surtout, M. Oudart est ravi de rentrer à Liège.

Pensez donc, nous dit-il, je quitte une ville de malades, une ville de gens tristes par état et je reviens enfin les figures chères de mes amis les Liégeois, toujours gaies, toujours souriants, car les Wallons, soyez-vous sûrs, sont des Français... comme on se les figure.

Et surtout, M. Oudart est ravi de rentrer à Liège.

POUR VOS ACHATS D'HIVER

adressez-vous à des maisons de spécialité, vous y trouverez le plus grand assortiment à des prix sans concurrence.

LA GRANDE FABRIQUE DE BAS

20, rue du Pot d'Or

est tout indiquée pour les articles Bas, Chaussettes, Vareuses et Blouses en laine, coton, fil en soie, etc.

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 20 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

Case réservée

à la

Maison JULIUS HOLZ

Rue de la Buanderie
BRUXELLES

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22
en face des magasins A. WISER

Chemiserie, Cravates, Bonneterie
Notre Pardessus "RECLAME", 38 frs

Case réservée

aux

BAINS GRÉTRY

24, Boulevard Sauvenière

G. P.

(Georges Petit)

créé,
imagine,
conçoit

Sa grande Spécialité :

Lumineux pour Stores

Rien ne surpasse

CRÈME LANGE

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.

Dans toutes les Pharmacies

CINÉMA ROYAL (RÉGINA)

GITANIA-MIA, chanteuse Gitane.
DELINAL, diseur à voix.

L'Avertissement du Destin
Scène tragique en 4 parties.

Serment tragique
Drame en 2 parties.

L'Amour est ingénieux
Comédie-coloris

Vendredi 10 Octobre et jours suivants,

Les Derniers Jours de Pompéi

Drame grandiose

Mise en scène gigantesque. 5000 personnages. 50 lions.

THÉÂTRE ROYAL

Tous les jours, à 7 heures, Le Voyage de Suzette, opérette à grand spectacle avec attractions diverses : clowns, chiens dressés, ballets, danseurs cosmopolites, etc.

MARDI et JEUDI, opéra-comique.

MARDI 7 Octobre : WERTHER, pour les débuts de M. FASSIN.

JEUDI 8 Octobre : MANON. Débuts de M^{lle} VAN GELDER, 1^{re} chanteuse ; M. MARNY, 1^{er} ténor.

FOURRURES

M. Schadowitz-Cattier

10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

SALON DE FOURRURES

Transformations et Réparations en tous genres.

VOYEZ MES PRIX AVANTAGEUX

CONSERVATION DE FOURRURES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIÈGE

Remise à domicile Téléphone 1406

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIÈGE

Case réservée

au

THÉÂTRE WALLON

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIÈGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

THÉÂTRE TRIANON-PATHÉ

Boulevard de la Sauvenière, 18.

Programme du 3 au 9 Octobre 1913.

PATPÉCOLOR

La Fleuriste de Toneso, drame en 3 parties de M. C. de Morihon. — L'Enfant de la Folle, scène dramatique en 3 parties de Marc Mario. — Max n'aime pas les chats, scène comique jouée par Max Linder.

Pathé-Journal, organe hebdomadaire d'informations. Actualités, Sports, Faits-divers. — Dimanche et Jeudi, Matinée à 3 h.

Théâtre de la Renaissance

Direction : Prével et Dassy

AMOUR & C^{ie}

Pièce de M. Louis Forest

Tous les dimanches à 2 h. 1/4. Matinée à prix réduits.

Tous les vendredis, Soirée de Gala. Défense de fumer.

La location est ouverte tous les jours au Théâtre, de 11 h. du matin à 5 h. du soir. Téléphone 2510.

CIRQUE AMÉRICAIN

RUE LONHIENNE

La Troupe Perezoff (12 personnes).

Lionel et Lilians, travail aérien.

Zorleys-Bros, exercices incroyables.

La Famille Cardinale, art équestre.

Clowns et Augustes, etc., etc.

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liège

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIÈGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

WINTERGARTEN

ELECTREMA

dans un gala à l'Opéra.

Les DUPERRAY, duettistes.

Lambert BERNARD, comique.

M^{lle} DARLYS, diseuse.

Pour vos Affichages

ADRESSEZ-VOUS A

LA MOSANE

Société Anonyme de Publicité

Rue de la Régence, 10, LIÈGE

TÉLÉPHONE 2959

250 emplacements réservés en Ville et en Banlieue.

GYMNASE

Direction M. CHABRANCE.

Tous les soirs, à 8 heures,

La Chaste Suzanne

The Girl in the Taxi

Opérette en 3 actes de Mars et Desvallières.

Grand ballet : LE MOULIN ROUGE.

Pavillon de Flore

Bureau : 7 1/2 h. Direction : Paul BRENU Rideau : 8 h.

Mercredi 8 et Jeudi 9 Octobre

LA VEUVE JOYEUSE, opérette en 3 actes

Vendredi 10 Octobre

Cour d'Ognon, taylori di 2 actes

On commencera par Grand-Père Baltazar, comédie de 2 actes. — Dimanches et fêtes, Matinée à 2 heures.

La Veuve Joyeuse. Tous les vendredis. Soirée de Gala.

SCALA (Cinéma permanent).

Le Roman de Carlotta

Grand scénario en 3 parties.

Jack Homme à Trucs

Comique.

La Mouche de Feu

Grand drame sensationnel.

Orfèvrerie d'Art

Albert BLEIDT

Paul TISCHMEYER, Succ.

Maison fondée en 1877 Téléphone 2353

Rue Pont d'Avroy, 5, LIÈGE

Grand Assortiment d'ARTICLES DE LUXE,

FANTAISIE ET DE MÉNAGE

Spécialité de Couverts en argent et argentés

sur métal extra blanc garanti

BIJOUTERIE

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents - Production annuelle 5500 chassis

AGENCE :

LEJEUNE & C^o

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

Friture MATRAY Fils

45, Chaussée des Prés

Cigarettes

KHALIFAS

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuils en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou

— Rose Myrio, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES



SCALDIS

Cycles et Motos de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée -

S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot ; PONTUS, à Grivegnée ;

BLOHORN, à Jemeppe.

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements d'Art

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures